

Sommaire – Principales conclusions

► Explorer la sexualité et les relations : Internet en tant que ressource

Dans le cadre de nos groupes de discussion *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, bon nombre de jeunes ont fait allusion à l'importance d'Internet en tant que ressource pour explorer les sujets associés à la sexualité et aux relations et apprendre à propos de ces sujets. Les résultats de notre enquête nationale confirment cette importance – et pourtant, le rôle d'Internet à cet égard pourrait être moindre que celui que l'on pourrait s'imaginer.

Environ un cinquième des élèves plus âgés utilisent Internet en tant que ressource pour de l'information sur la sexualité et les relations et pour chercher des occasions de flirter anonymement.

- Huit pour cent des élèves se tournent vers Internet pour en apprendre sur la sexualité :
- Les garçons et les élèves francophones du Québec sont les plus susceptibles de rechercher ce type d'information.
 - La tendance augmente avec les années, passant de 1 pour cent des élèves de 6^e année à 20 pour cent des élèves de 11^e année.
 - Les élèves sont moins susceptibles de rechercher de l'information sur la sexualité en ligne que sur d'autres sujets sensibles tels que la santé physique (18 %) et la santé mentale (11 %).
- Un élève sur six utilise Internet pour trouver de l'information à propos de difficultés relationnelles, comme des conseils sur les relations amoureuses.
 - Les élèves plus âgés sont plus susceptibles d'effectuer ce type de recherche (24 % en 11^e année, comparativement à 4 % en 4^e année).
 - Les filles (18 %) sont deux fois plus susceptibles que les garçons (9 %) de rechercher de l'information sur les relations en ligne.
- Un pourcentage semblable de garçons (14 %) et de filles (12 %) déclarent qu'ils ont déjà prétendu être quelqu'un d'autre en ligne pour flirter.
 - Les élèves plus âgés sont beaucoup plus susceptibles de flirter anonymement, le pourcentage augmentant de 4 pour cent en 5^e année à 22 pour cent en 10^e année.

► Les petits amis, les petites amies, les meilleurs amis et les membres de la famille : Gérer les relations en ligne

Il n'y a pas de doute, les technologies en réseau sont solidement intégrées dans nos relations avec les autres. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes, qui doivent maintenant naviguer et gérer leurs interactions sociales tant en personne que sur diverses plateformes.

Cependant, bien que les médias en réseau offrent des occasions de s'engager dans une relation amoureuse et de l'entretenir, les élèves **ont plus d'interactions en ligne avec leurs amis et les membres de leur famille qu'avec des partenaires amoureux.**

- Plus de 90 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année pensent que leurs amis devraient pouvoir lire les messages qu'ils publient sur les réseaux sociaux, comparativement à 59 pour cent d'entre eux qui pensent que leur petit ami ou leur petite amie devrait pouvoir lire ces messages.
 - Le pourcentage des élèves qui pensent que leurs amis et leur partenaire amoureux devraient pouvoir lire les messages publiés sur les réseaux sociaux augmente avec les années, mais même en 11^e, plus d'élèves sont ouverts à ce que leurs amis aient accès à ces messages (95 %) que leur petit ami ou petite amie (70 %).
- Les garçons et les filles sont tout autant susceptibles de convenir que les petits amis et petites amies devraient pouvoir lire les messages que l'un et l'autre publient sur les réseaux sociaux.

Les jeunes passent plus de temps à surveiller et à gérer leurs relations en ligne avec leurs amis et les membres de leur famille que leurs relations en ligne avec des partenaires amoureux.

- Les élèves s'empressent plus de supprimer les messages de leurs comptes de réseaux sociaux afin d'éviter les malentendus de la part de leurs amis et des membres de leur famille que pour empêcher un petit ami ou une petite amie de voir quelque chose.
 - De 14 à 16 pour cent des élèves de 7^e année suppriment des commentaires ou des photos qu'ils ont publiés en ligne pour empêcher les membres de leur famille, leurs amis et leurs parents de les voir, comparativement à 4 pour cent d'entre eux qui le font pour éviter que leur petit ami ou petite amie ne les voient.
 - Bien que les pourcentages augmentent pour toutes les catégories au cours du secondaire, la tendance demeure la même : en 11^e année, les jeunes sont encore nettement plus susceptibles de supprimer du contenu pour empêcher l'accès des membres de leur famille, de leurs amis et de leurs parents que celui de leur petit ami ou petite amie (37 à 44 %, comparativement à 14 % pour les partenaires amoureux).

Toutefois, cela ne signifie pas que les élèves sont nécessairement plus ouverts avec leur partenaire amoureux qu'avec les autres personnes.

- Les élèves cherchent activement une plus grande intimité de la part de leur partenaire amoureux que de la part de leurs amis et des membres de leur famille.
 - Lorsqu'on leur a demandé qui devrait pouvoir utiliser des appareils de géolocalisation pour suivre leurs déplacements, plus d'élèves de la 7^e à la 11^e année ont répondu être à l'aise de partager leurs données de localisation avec leurs amis (39 %) qu'avec leur partenaire amoureux (27 %).

- Plus des trois quarts (78 %) des élèves de la 7^e à la 11^e année estiment que les petits amis et petites amies ne devraient pas pouvoir lire les messages confidentiels de l'un et l'autre sans d'abord demander la permission.
- Les élèves sont presque deux fois plus susceptibles de communiquer leurs mots de passe pour leur compte de réseau social, leur compte de messagerie ou leur téléphone cellulaire à leur meilleur ami (30 %) qu'à leur petit ami ou à leur petite amie (16 %).
 - Toutefois, les garçons (17 %) et les filles (15 %) partagent leurs mots de passe avec leur partenaire amoureux dans des proportions à peu près égales.
- En ce qui concerne les différences entre les sexes, les filles sont plus susceptibles que les garçons de dire que leur partenaire amoureux ne devrait pas pouvoir suivre leurs déplacements (75 %, comparativement à 70 % des garçons) et elles sont plus susceptibles que les garçons de penser qu'un partenaire amoureux devrait demander la permission avant de pouvoir lire les messages confidentiels de l'autre (83 %, comparativement à 73 % des garçons).

► La pornographie

Depuis l'intégration d'Internet, les parents, les gouvernements et les professionnels de la santé expriment leurs préoccupations à propos de l'incidence potentielle de l'accès en ligne des enfants et des adolescents au contenu explicite réservé aux adultes. Afin de mieux comprendre l'ampleur de cette exposition, nous avons inclus des questions relatives à la pornographie en ligne dans l'ensemble des sondages *Jeunes Canadiens dans un monde branché*.

En 2013, ce qu'on remarque c'est qu'il y a non seulement plus de jeunes qui recherchent activement de la pornographie en ligne (les taux ont augmenté en moyenne de 7 %) mais aussi la fréquence à laquelle les garçons signalant rechercher de la pornographie le font.

Comme dans les études précédentes, les questions relatives à la pornographie s'adressaient uniquement aux élèves de la 7^e à la 11^e année.

Bien qu'une grande majorité de ces élèves (77 %) ont indiqué n'avoir jamais recherché de la pornographie en ligne, les garçons sont beaucoup plus susceptibles de le faire (40 %, comparativement à 7 % des filles). En outre, les garçons qui recherchent de la pornographie sont plus susceptibles que les filles de le faire fréquemment.

- Quatre-vingt-huit pour cent des garçons qui déclarent rechercher de la pornographie le font au moins une fois par mois ou plus souvent.
- En comparant les pourcentages globaux entre les études *Jeunes Canadiens dans un monde branché* de 2001, 2005 et 2013, le nombre d'élèves qui recherchent activement de la pornographie en ligne a augmenté, passant de 16 pour cent en 2005 à 23 pour cent en 2013.

- Les élèves francophones du Québec sont plus susceptibles que les élèves anglophones dans le reste du Canada d'affirmer rechercher de la pornographie tous les jours ou toutes les semaines (francophones 25 %, anglophones 12 %).
- Les élèves qui indiquent avoir une règle à la maison concernant les sites qu'ils ne sont pas supposés visiter sont plus susceptibles de dire qu'ils n'ont jamais recherché de pornographie en ligne (86 %, comparativement à 72 %).

► Le sextage

Le sextage est l'un des aspects les plus stressants pour les adultes en ce qui concerne la sexualité en ligne de leurs jeunes. Nos données sur l'envoi, la réception et la transmission de sextos – que nous avons définis comme une photo sexy d'une personne où elle apparaît nue ou partiellement nue – **portent uniquement sur les élèves de la 7^e à la 11^e année qui possèdent leur propre téléphone cellulaire ou qui ont accès à un téléphone cellulaire**, de sorte que les pourcentages de cette section sont basés sur un sous-ensemble de l'échantillon complet des élèves. Cependant, comme 87 pour cent des élèves plus âgés ont accès à un téléphone cellulaire, il semble raisonnable d'affirmer que nos résultats font état de la majorité des activités de sextage auxquelles prennent part les jeunes de notre enquête.

Ces questions ont uniquement été posées aux élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont accès à leur propre cellulaire ou à un cellulaire appartenant à quelqu'un d'autre.

Envoyer un sexto

- Huit pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année ayant accès à un cellulaire ont déjà envoyé un sexto d'eux-mêmes à quelqu'un.
 - La proportion des élèves qui ont déjà envoyé un sexto est presque égale pour les garçons et les filles.
 - Les élèves plus âgés sont plus susceptibles de sexter que les plus jeunes – le pourcentage augmente au cours des années, passant de 2 pour cent en 7^e année à 15 pour cent en 11^e année.

Recevoir un sexto

- Un peu moins du quart des élèves de la 7^e à la 11^e année (24 %) ayant accès à un téléphone cellulaire indiquent que quelqu'un leur a déjà envoyé un sexto de lui-même ou elle-même.
 - Les élèves de la 11^e année sont trois fois plus susceptibles que les élèves de la 7^e année de recevoir un sexto créé par son expéditeur (36 %, comparativement à 11 % des élèves de la 7^e année).
 - Les garçons sont nettement plus susceptibles que les filles recevoir un sexto créé à leur intention (32 %, comparativement à 17 % des filles).

Transmettre un sexto

- Un peu moins du quart des élèves ayant accès à un téléphone cellulaire et ayant déjà envoyé un sexto d'eux-mêmes affirment que la personne qui a reçu le sexto l'a transmis à quelqu'un d'autre. **Cela signifie que près des trois quarts des élèves qui envoient des sextos signalent que la personne qui a reçu le sexto ne l'a jamais transmis à quelqu'un d'autre.**
- Bien que les élèves de la 7^e année sont moins susceptibles d'affirmer que leur sexto a été transmis, la tendance fluctue entre les niveaux, variant de 24 à 26 pour cent de la 8^e à la 10^e année et chutant à 17 pour cent en 11^e année.
- En outre, le pourcentage des élèves qui ont déjà reçu un sexto transmis par quelqu'un d'autre triple de la 7^e à la 11^e année, soit de 9 à 30 pour cent.
- La transmission des sextos diffère grandement selon les sexes.
 - Les sextos des garçons sont plus susceptibles d'être transmis que les sextos des filles (26 %, comparativement à 20 % pour les filles).
 - Les garçons sont aussi deux fois plus susceptibles d'affirmer avoir reçu un sexto qui leur avait été transmis par quelqu'un d'autre que son créateur (28 %, comparativement à 14 % des filles).
 - Les garçons sont un peu plus susceptibles que les filles de transmettre un sexto qui leur a été envoyé (16 %, comparativement à 12 % des filles).
- Parmi les 24 pour cent d'élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont un cellulaire et qui ont déjà reçu un sexto de la part de la personne qui l'avait créé, seulement 15 pour cent l'ont transmis à quelqu'un d'autre. **Cela signifie que 85 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année qui ont un téléphone cellulaire n'ont pas transmis un sexto créé à leur intention à quelqu'un d'autre.**
- Bien que les garçons et les filles sont tout aussi susceptibles de créer un sexto, les élèves les plus âgés, les garçons en particulier, sont en général plus susceptibles de les recevoir et de les transmettre à d'autres personnes.
- Il n'y aurait pas de corrélation entre la présence d'une règle à la maison sur l'importance de traiter les gens avec respect en ligne et une plus faible probabilité de transmission de sextos.